

avant-propos

Ces « Assises varoises de la forêt méditerranéenne » auront été un moment majeur dans la vie de l'Association Forêt Méditerranéenne. Et nous pensons qu'il vaut la peine de s'y arrêter un instant. Car si, comme l'indique le sommaire de ce numéro qui lui est consacré, le lecteur pourra y trouver, le plus fidèlement rapportées, les informations apportées durant les trois journées de ce forum dans le Var, sans doute, ne verra-t-il pas, complètement, la façon dont s'est déroulée la genèse de cette manifestation.

Or, c'est en fait, durant la phase de préparation qu'il s'est passé quelque chose qui en a débordé largement l'objet : d'abord, l'idée elle-même, débattue et acceptée par tous, de traiter un sujet aussi grave que les incendies des forêts varoises en 2003, puis la conception et la conduite de la démarche préparatoire et, enfin, la manifestation elle-même. Tout a concouru, non seulement à ébranler la quiétude de l'Association, mais surtout, cela l'a amené à affronter la gageure d'une réflexion ouverte sur les politiques publiques.

En soi, la quiétude de l'Association Forêt Méditerranéenne ne présente guère d'intérêt, et nous ne nous y attarderons pas, en dehors de ses instances (Conseil d'administration et Assemblée générale). Mais, ce qu'il paraît utile d'analyser, c'est le mode d'observation, d'évaluation et de critique d'un fait public passé.

Des incendies, ce sont, à la fois, des conditions particulières (voire exceptionnelles !) qui se sont trouvées réunies, ce sont aussi des actes utiles ou manqués, heureux ou malheureux, accomplis durant les événements eux-mêmes, ce sont, enfin, des décisions prises pendant, juste après, plus tard... et finalement, à reprendre lors de la séquence suivante... et ainsi de suite.

Face à cela, il n'y avait, autrefois, que la spontanéité, la solidarité, l'improvisation et l'expérience. Puis, progressivement, la connaissance, la science, les techniques, la formation, sont venues armer les hommes et les rendre plus efficaces, plus compétents. Mais, dans le même temps, la société a beaucoup évolué vers ce paradoxe : d'être, à la fois, de plus en plus distante de la nature et des espaces naturels et, simultanément, de faire montre d'un attachement croissant à cette même nature, devenue virtuelle, qu'elle prétend aimer sans la connaître ni même (dans l'ensemble), la fréquenter.

C'est ainsi que tous les hommes de communication s'évertuent, souvent en vain, à trouver l'argument, le slogan, qui ferait que, tout d'un coup, nos contemporains se mobiliseraient pour défendre les forêts méditerranéennes (mais, pour en faire quoi, au fait ?).

Alors, vouloir parler, tous ensemble et en public, des incendies de forêts d'un département comme le Var, nous a tous confrontés, bien sûr, au sujet lui-même, mais surtout, à la manière dont nous avons accepté, les uns et les autres, de revenir sur chacun des moments et des éléments qui ont constitué la part prise – ou non – par chacun, à ces événements.

Bien sûr, nous avons évalué (débriefé) la méthode de préparation et de réalisation de ces Assises, avec le souci de ne négliger aucune réaction, ni même aucun reproche. Nous tenons ainsi à votre disposition un texte à ce sujet qui a été soumis à toutes celles et tous ceux qui ont participé à la préparation comme à la présentation.

Mais si, ici ou là, il a été regretté que l'on ne puisse pas tout dire, que l'on ait éludé des



Les Assises varoises de la
forêt méditerranéenne
Photo D.A.

points importants, que certaines choses abordées durant la préparation n'aient pas été reprises devant le public, il n'en demeure pas moins, que ce qui a été fait, en juin 2004, à Toulon, ne l'avait jamais été auparavant ! Certes, il y a toujours eu, en interne, des exercices de retour d'expérience au sein des administrations, des rapports parlementaires, des rapports d'inspection (le dernier en date, concernant l'été 2003 est d'ailleurs excellent, et vous en trouverez un résumé p. 283), mais jamais on n'avait osé prendre le « risque » de tenir débat en public, comme cela vient d'avoir lieu.

Alors, nous pouvons constater que, d'une part, il s'est dit, en public, des choses qui n'y avaient jamais été dites, que, d'autre part, hors séances, dans les couloirs, ont eu lieu des échanges inédits et qu'enfin, pour une fois, on a pu percevoir que la forêt méditerranéenne, c'est vraiment l'affaire de tous ! Là, nous n'avons pas eu ce double langage fréquent qui consiste à demander à tous de s'engager, mais ensuite, de les priver de prendre part au débat, « quand celui-ci devient réellement sérieux ».

Pour l'Association Forêt Méditerranéenne notre credo a toujours été que chacun est le spécialiste de ce qu'il sait faire, aussi modestement que ce soit et donc, que chacun y a toujours à entendre et surtout, à dire ! Jamais notre Association n'avait été aussi avant dans ses principes, ses méthodes et ses réalisations.

Voilà pourquoi nous renouvelons nos très vifs remerciements au Conseil général du Var pour son initiative et à tous ceux, des services de l'État, du Conseil général et des diverses institutions publiques ou privées, qui ont contribué à cette œuvre.

Jean BONNIER et Guy BENOIT de COIGNAC